LE PARNASSE AU FÉMININ



LYON, 5, 11 et 12 février 2020. LE PARNASSE AU FEMININ. 2è volet du triptyque Baroque au féminin, **le Parnasse au Féminin** précise la sensibilité musicale des compositrices à l'époque de Lully (**Jacquet de la Guerre**) puis de Rameau (**Duval** puis **Demars**)… A la tête de son ensemble sur instruments anciens (**le Concert de l'Hostel Dieu**), **Franck-Emmanuel COMTE** poursuit sa quête exploratrice à la recherche des femmes musiciennes ayant ébloui par leur grâce et leur inspiration, les deux siècles baroques en France, aux XVIIè et XVIIIè. Le programme **PARNASSE AU FEMINIM** offre un panorama remarquable sur la créativité des compositrices oubliées de l'Histoire. Illustration : portrait de la parisienne **Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre**, née en 1665

DISTRIBUTION

Saskia Salembier, mezzo-soprano
Reynier Guerrero et Sayaka Shinoda, violons
Aude Walker-Viry, violoncelle
Nicolas Muzy, théorbe
Florian Gazagne, basson
Patrick Rudant, traverso
Franck-Emmanuel Comte, clavecin & direction

AGENDA LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020
LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020
LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)
Le Parnasse au féminin



Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest
Avant-propos animé par Aliette de Laleu, journaliste à France Musique, avec la compositrice Emilie Girard-Charest, Julien Dubruque, professeur agrégé et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry, violoncelliste baroque et interprète de la création contemporaine d'Émilie Girad-Charest.

5 mars 2020
MARSEILLE – Mars en Baroque (13)
Le Parnasse au féminin

_____

_____

Le Parnasse au Féminin par Le Concert de l'Hostel Dieu :

UN NOUVEAU PANTHEON DES FEMMES MUSICIENNES
JACQUET DE LA GUERRE, DUVAL, DEMARS…



En France, dès le XVIIe siècle, l'éducation artistique et l'apprentissage de la musique des jeunes filles de bonne famille sont incontournables. Le programme Le Parnasse au féminin est construit autour d'œuvres de compositrices du Siècle des Lumières : la parisienne **Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre**, née en 1665 dans une famille de facteurs de clavecins, affirme son talent singulier comme chanteuse, claveciniste et compositrice. Sa tragédie en musique ***Céphale et Procris*** (1694) affirme un tempérament solide qui a acclimaté le modèle lullyste. Protégé de Louis XIV, Jacquet de la Guerre devient la compositrice la plus célèbre du XVIIè.

Au siècle suivant, celui des Lumières, **Melle DUVAL** danseuse et claveciniste naît en 1718. Son père serait Cornelio Bentivoglio, nonce du pape et promoteur de la constitution du clergé, d'où le surnom attaché à la musicienne : « la constitution ». Son opéra-ballet ***Les Génies*** est créé en 1736 au moment où Rameau a triomphé avec son révolutionnaire Hippolyte et Aricie (1733). La Duval – Constitution y déploie un zèle remarquable pour les goûts français et italiens, idéalement réunis. La DUVAL a toutes les grâce d'un Rameau amoureux.

Hélène-Louis DEMARS née à Paris en 1736, règne dans la capitale comme claveciniste virtuose, maîtresse du clavecin. Ses petites cantates, ou cantatilles (les avantages du buveur, l'Horoscope de 1748 ; Hercule et Omphale, pour voix seule et symphonie de 1752…) affirme une sensibilité pour l'éloquence et la sensualité.

Paraissent également les pièces plus légères de Françoise de Saint-Nectaire, Julie Pinel. Comme un écho contemporain, sont enchassés parmi les auteures baroques, les mouvements d'une œuvre commandée à la compositrice Émilie Girard-Charest (intitulée « Foison »).

VOIR le teaser du programme
https://www.youtube.com/watch?time_continue=110&v=Xdwut2eqn2U&feature=emb_logo

TOUTES les infos sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU
http://www.concert-hosteldieu.com/programmes/parnasse-au-feminin/

AGENDA COMPLET LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020
LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)
Le Parnasse au féminin
Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest



Avant-propos animé par Aliette de Laleu, journaliste à France Musique, avec la compositrice Emilie Girard-Charest, Julien Dubruque, professeur agrégé et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry, violoncelliste baroque et interprète de la création contemporaine d'Émilie Girad-Charest.

5 mars 2020
MARSEILLE – Mars en Baroque (13)
Le Parnasse au féminin

26 mars 2020
Le Parnasse au féminin

Institut Français à **Londres** (RU)

30 mai 2020
Baroque au Féminin
FROVILLE – Festival de Froville avec Heather Newhouse, Stéphanie Varnerin et Anaïs Bertrand

5 septembre 2020
Le Parnasse au Féminin
Ravenne, Italie

15 octobre 2020
Maria Antonia de Saxe
(3è volet du triptyque « Baroque au féminin »)
LYON – Salle Molière avec Emmanuelle de Negri
Les compositrices françaises sont à l'honneur : Jacquet de la Guerre, Duval, de Saint-Nectaire, Pinel, Demars… avec une création de la compositrice Emilie Girard-Charest

---

LIRE aussi notre présentation de **la saison 2019 – 2020 du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / FRANCK EMMANUEL COMTE** : triptyque Le Baroque au Féminin, le Panasse au féminin, La Francesina, Folia à Paris…



Le propre du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU** depuis ses débuts est de rendre vivante, une première approche (nécessaire) de recherche et de questionnement. Dans la réalisation, le geste se précise et devient naturel, par sa liberté d'interprète et de concepteur, en serviteur zélé et « historiquement informé » des compositeurs et pratiques anciennes, **Franck-Emmanuel COMTE** nous rappelle que « *la création s'insinue partout : dans l'ornementation mélodique, dans les orchestrations où l'instrumentation est souvent laissée libre par les compositeurs, dans l'harmonisation des lignes de basses continues, dans l'arrangement des pièces instrumentales… Un terrain de jeu exaltant, une terre de liberté qui dépassent bien souvent le cadre scientifique et ancrent ces musiques patrimoniales dans le temps présent.* »
Ce goût de la liberté qui devient « imprévisibilité » apporte aujourd'hui au collectif du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU sa faculté à demeurer spontané. Vertu essentielle pour que le Baroque continue de nous parler. En témoigne les thématiques et temps forts de la **nouvelle saison 2019 – 2020 …**

QUEBEC, Saint-Lambert. 4è Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020)



QUEBEC, Saint-Lambert. 4è Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020). Jamais le Québec n'a été aussi actif pour la défense de la langue française. A l'initiative du **baryton Marc Boucher**, directeur fondateur du festival CLASSICA qui a lieu aux premeirs beaux jours de la saison (mai/juin) de chaque année, un Concours de mélodies françaises est né au Québec dont le fonctionnement est aussi exemplaire que singulier.

Le Festival Classica est heureux d'annoncer la tenue de son 4ème récital-concours international entièrement dédié à la mélodie française.
La compétition lyrique , soutenu par madame **Marie-Paule Rouvinez** et de messieurs **Gilles Beauregard** et **Jacques Marchand** qui en assument la présidence d'honneur est richement dotée, offrant plusieurs bourses aux lauréats, soit un total de 45 000 $ CA remis lors de la finale du Récital-Concours (18 juin 2020).

La compétition s'inscrit dans le cadre du 10e Festival Classica qui aura lieu du 29 mai au 21 juin 2020 et en rappel le 11 juillet, ce récital-concours s'adresse aux artistes émergents aussi bien qu'en carrière, sans restriction d'âge.

Pour la défense du français et de la mélodie française
« *Plus que jamais, le Festival Classica croit en l'importance de mettre en valeur la mélodie française. La musique constitue un outil unique pour assurer la promotion de la langue française.* », a déclaré **Marc Boucher**, directeur général et artistique du Festival CLASSICA. « *C'est également une occasion unique de donner à la mélodie française une tribune d'exception, un environnement où elle peut se faire entendre dans des conditions quasi parfaites, dans un lieu intime d'expression où dix demi-finalistes nationaux et internationaux offrent le meilleur d'eux-mêmes* », précise encore **Marc Boucher**.

APPEL A INSCRIPTION / CANDIDATURE jusqu'au dim 29 mars 2020

Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, **jusqu'au dimanche 29 mars 2020**. Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica:
https://www.festivalclassica.com/recital-concours

PARTICIPEZ AU RECITAL CONCOURS 2020



16 et 18 juin 2020

Présidence d'honneur
Mme Marie-Paule Rouvinez • M. Gilles Beauregard • M. Jacques Marchand

45 000 $ CA en bourses

Prix

Grand prix : 10 000 $
2e prix : 7 500 $
3e prix : 5 500 $
4e prix : 3 000 $
5e prix : 3 000 $
6e prix : 2 000 $
7e prix : 2 000 $
8e prix : 2 000 $
9e prix : 2 000 $
10e prix : 2 000 $
Prix spécial Meilleur(e) pianiste : 3 000 $
Prix Meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale: 2 000 $
Prix Artiste émergent : 1 000 $

Inscription

Télécharger l'affiche

Modalités et conditions à rencontrer

- Aucune restriction d'âge
- Artistes émergents et/ou en carrière
- Frais d'inscription non remboursables : 115 $ CA
- Chaque candidat doit compléter le formulaire d'inscription, transmettre le paiement, une photographie couleur en haute résolution à être utilisée par le Festival Classica pour la publicité et la promotion des candidatures retenues, trois (3) mélodies par l'entremise de liens Youtube ainsi que le nom du pianiste au plus tard le 29 mars 2020
- Présélection des dix demi-finalistes sur écoute de trois (3) mélodies par l'entremise de liens Youtube enregistrés dans l'année précédant le concours
- Annonce des 10 demi-finalistes : 1er mai 2020
- Chaque demi-finaliste devra transmettre au Festival un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale ainsi qu'un cycle de mélodies pour la finale
- L'ordre dans lequel les candidats se produiront sera tiré au sort
- Demi-finale du récital : mardi 16 juin 2020, 19 h (cinq candidats seront sélectionnés pour la finale à la suite de la tenue d'un vote)
- Finale du récital : jeudi 18 juin 2020, 19 h
- Lieu: Saint Andrew's Presbyterian Church, 496, av. Birch, Saint-Lambert (Québec)
- Vote du jury et vote du public comptant chacun pour 50 % de la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes
- Vote du jury comptant pour 100 % de la notation pour les prix Meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale, Prix spécial Meilleur(e) pianiste et Prix Artiste émergent

Toutes les vidéos d'audition doivent être de haute qualité avec une excellente prise de son. Les vidéos ne doivent pas être montées, améliorées ou modifiées de quelque façon que ce soit.

La direction du Festival Classica passera en revue toutes les candidatures afin de s'assurer qu'elles soient complètes et répondent aux normes techniques requises. Le Festival Classica se réserve le droit de ne pas retenir un candidat n'ayant pas satisfait à toutes les exigences de la demande. Un comité de sélection préliminaire désigné par le Festival Classica visionnera et évaluera les vidéos d'auditions. Un maximum de 10 candidatures sera choisi pour prendre part au 4e Récital-concours international de mélodies françaises du Festival Classica.

Transport, hébergement et repas
Les frais de transport, d'hébergement et de repas demeurent sous la responsabilité des participants.

ÉPREUVES

Le récital-concours se déroulera en **2 épreuves** : la demi-finale se tiendra le mardi 16 juin 2020, à 19 h. Le jury auditionnera les dix demi-finalistes, qui présenteront à tour de rôle un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale. Dans le cadre de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le jeudi 18 juin à 19 h, cinq finalistes interpréteront un cycle de mélodies.
Le public sera appelé à voter pour la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.

DEMI FINALE
mardi 16 juin 2020, à 19h
4 mélodies dont 1 d’un compositeur canadien

FINALE
jeudi 18 juin à 19h
cycle entier de mélodies



PRIX



Les bourses totalisant **45 000 $ CA** seront attribuées. Le jury décernera 13 prix dont un grand prix d'une valeur de 10 000 $ et 12 autres prix répartis comme suit : 7 500 $, 5 500 $, deux prix de 3 000 $, cinq prix de 2 000 $, un prix spécial de 3 000 $ au meilleur(e) pianiste (sur pianoforte, ERARD 1854), un prix de 2 000 $ pour la meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ainsi qu'un prix de 1 000 $ pour l'artiste émergent.

PIANO ÉRARD

Le Festival Classica met à disposition lors des épreuves (demi-finale et demi-finale) pour les candidats un magnifique **piano Érard de concert 1854** (grâce à la généreuse contribution philanthropique de M. **Jacques Marchand**, président d'honneur). L'esthétique, la mécanique, la sonorité de l'instrument historique, véritable clavier d'exception apportent une valeur ajoutée à ce prestigieux concours. Le piano est accordé au diapason 435 Hz.

À propos du Festival CLASSICA

Fondé en 2011, le Festival Classica s'est donné pour mission de créer un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique, les artistes et la population. Fort du succès des neuf premières années, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux.

Sous le thème De Beethoven à Bowie, pendant plus de trois semaines en 2020, il réunira des centaines d'artistes et présentera à Saint-Lambert ainsi que dans plusieurs villes de la Rive-Sud, de l'île de Montréal et de la Rive-Nord, une

série de concerts extérieurs et en salle, des spectacles jeunesse ainsi qu'une foule d'activités. Le Festival offrira également, par sa mission éducative, la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins de la relève, qui leur sera entièrement dédiée.

INFOS & RESERVATIONS
pour le 10è Festival CLASSICA / édition spéciale BEETHOVEN 250 ANS / 4ème Récital Concours international de Mélodies Françaises
https://www.festivalclassica.com

TOUT
sur le 4ème Récital Concours international de Mélodies Françaises 2020 / règlement et inscriptions :
https://www.festivalclassica.com/recital-concours

VOIR

notre grand r**eportage VIDEO RECITAL CONCOURS 2019 : Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX / Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX**

VOIR
notre grand r**eportage VIDEO Festival CLASSICA 2018**
http://www.classiquenews.com/quebec-canada-festival-classica-2019-berlioz-offenbach-roussel-et-les-bee-gees-du-24-mai-au-16-juin-2019-9eme-edition/

QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2018 : DE SCHUBERT AUX ROLLING STONES. Du 25 mai au 16 juin 2018 (8ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent (Montérégie). Lancé lors d'un grand week end de 3 jours qui investit le cœur du village de Saint-Lambert, CLASSICA se déploie en plusieurs lieux, scène ouvertes sous arabesques pour le plus grand nombre et les activités collectives (danse, cabaret, yoga). Le rythme est marqué par l'offre complémentaire des événements en plein air gratuits, et les concerts de musique classique en salles fermées payants. Le public sollicité est le plus large, familial, néophytes et connaisseurs. En mêlant rock symphonique (avec

orchestre et choeur) et joyaux du répertoire classique, CLASSICA innove, expérimente toujours, incarne la voie de l’avenir pour les festivals et événements souhaitant élargir et réinventer la musique classique. CLASSICA est le plus grand festival classique, populaire et spécialisé à la fois, au Québec.



PALMARES DU RECITAL CONCOURS 2019

4ème Récital – Concours international de Mélodies Françaises

Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX
Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX

Ellen Weiser (Canada), Prix Spécial artiste émergent

autres finalistes récompensés

Axelle Fanyo (France)

Suzanne Taffot (Canada)

Geoffroy Salvas (Canada)

Alex Soloway, Prix spécial meilleur pianofortiste (ERARD 1854)



_____

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, Concert du Nouvel AN 2020, Andris

Nelsons, Vienna Philharmonic (Sony classicla)



CD, DVD, Blu ray, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction (**SONY CLASSICAL**). Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement,

ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en fleurs. le début a la flamboyance d'un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c'est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall, Polka rapide, op. 132 d'Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses ainés trop écrasants… Enfin la pétillance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l'orchestration rappellent … Rossini (celui du Guillaume Tell, à l'ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L'ouverture de Leichte Kavallerie de Franz von Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d'une effervescence exacerbée ; on y retrouve l'entrain de l'ouverture de Guillaume Tell, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

Andris Nelsons dirige les Wiener Philharmoniker Grisant mais pas éblouissant



Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de l'Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l'orchestre joue la partition d'une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l'enfilade des salons de la résidence d'hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d'une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au bras d'un prince d'un soir : le couple se forme, se cherche, s'évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la

subtilité d’une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.
Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;
La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIIIè ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie… Là encore, signature du programme dans son ensemble, c’est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu’à la transe qui marquent les esprits.

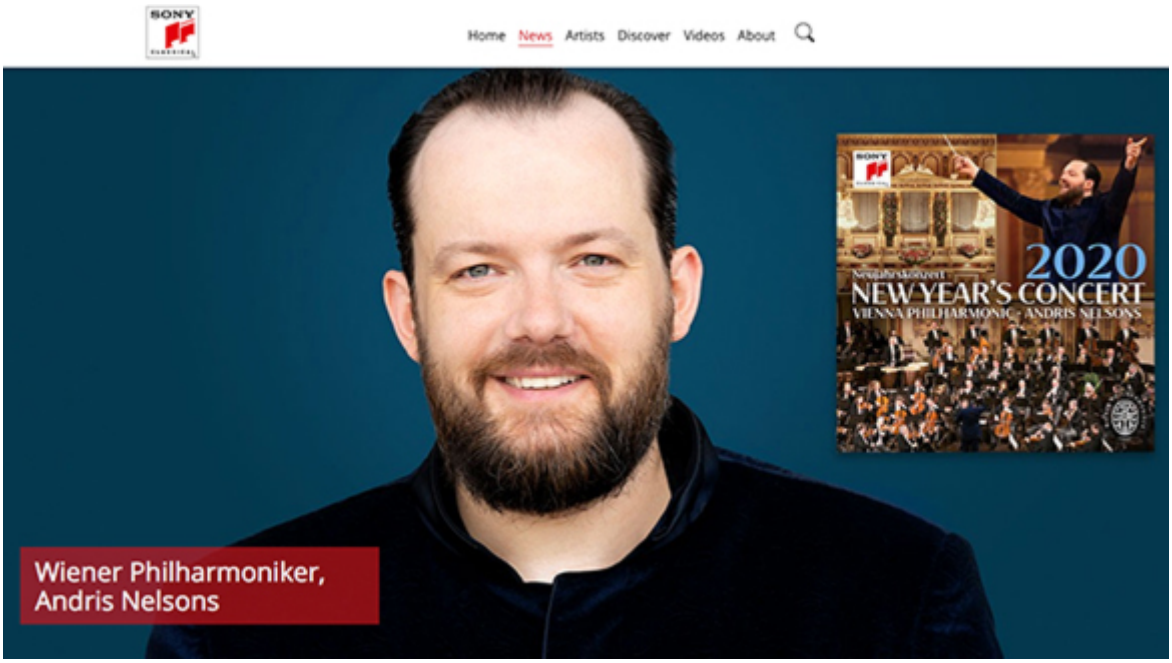
Clin d’oeil à l’anniversaire Beethoven en 2020 (250è anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l’orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C’est un festival de courtes pièces d’une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l’Opéra de Vienne dont l’une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d’un Beethoven traversé par une fougue primitive.
Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l’invention mélodique des ainés de la fratrie, aussi inspirés l’un que l’autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée

ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka,
Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs voeux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains … le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé.
Au risque d'une certaine routine. Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels Dudamel, Jansons, Welser-Möst… Avec Nelsons, et avant lui en 2018, Muti, comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.
Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

CD, DVD, BLU RAY, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

En savoir plus, visitez le site de SONY CLASSICAL :



LIRE nos **précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE :**



Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction. Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familier pour eux, **Riccardo Muti.** Nous les avions quittés ici même **le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel** : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrun), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.



Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

et aussi :

LIRE AUSSI nos **précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010… :**

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/
Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss
http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/
Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/
Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012
http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/
Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010

CD, critique. Influences : Bach, Chopin. Laurence OLDAK (1 cd Klarthe, 2018)



CD, critique. Influences : Bach, Chopin. Laurence OLDAK (1 cd Klarthe, 2018). Immortel JS… Bach demeure un modèle pour nombre de compositeurs après lui. Et plus encore à l'époque romantique quand naît la redécouverte du patrimoine musical ancien ; en témoigne Chopin qui ne se sentait mieux qu'après avoir joué du Bach, en encore Liszt qui s'est passionné à transcrire les œuvres du Cantor (ici le Prélude et fugue BWV 543). Qu'on le joue comme maintenant au clavecin ou au piano, Bach respire la poésie et l'universel. **La pianiste toulousaine Laurence Oldak** nous le rappelle ici avec implication et de réels arguments. Après le premier opus dédié à Scriabine (Dialogue), son 2è album chez Klarthe, intitulé « Influences », remonte les eaux musicales en une généalogie qui fait dialoguer les sensibilités d'un siècle à l'autre, du XVIIIè au XIXè. Unificateur et explorateur, le jeu de la pianiste permet les confrontations, les filiations : tout un jeu en miroir ou en échos : Bach / Chopin, Bach / Busoni (qui transcrit ici « Ich ruf zu dir », confession, prière à la fois solitaire et assurée), Bach / Liszt déjà cité, et jusqu'à Carl Philip Emmanuel dont la pianiste restitue en fin de programme, le somptueux et presque grave Andante con tenerezza (Sonate Wq

65/32, de plus de 5mn).

Les Bach sont naturellement articulés, chantants même : ils coulent comme courre l'onde d'un fleuve océan, toujours caractérisé et revivifié à travers ses danses enchaînées (5 épisodes pour la **Partita n°2 BWV 826** qui ouvre le récital). L'élève de Lucienne Marino-Bloch, elle-même élève de Michelangeli, – heureuse filiation, « ose » jouer et réussir ici la **Sonate n°3 opus 58 de Chopin**, un défi pour tout interprète : à travers les modulations ténues des harmoniques, aux reflets miroitants si chantants, jaillit cette lumière qui est force vitale ; la pianiste en fait vibrer le tragique sublimé ; Chopin vient de perdre son père – un choc comme ce fut le cas pour Mozart, perdant le sien pendant la composition de Don Giovanni. A Nohant en 1844, près de Sand, Chopin, en lion de la nuit, exprime un indéfectible goût de vivre : voilà ce que nous fait écouter le jeu tout en souplesse de Laurence Oldak. L'exaltation lyrique du premier mouvement, en son extension mélodique au bord de l'allongement mais d'une portée intérieure quasi schubertienne, s'exprime avec liberté ; le Scherzo jubile, volubile et libre comme une réminiscence heureuse de Mendelssohn… le Largo plonge dans les entrailles funèbres (marche) du musicien qui se vit comme un exilé, vivant certes, mais déchiré ; tandis que le dernier épisode Finale / presto non tanto, assène ses explosions furieuses, tissant l'une des pages les plus puissantes, les plus éperdues, et aussi les plus exaltées de Chopin. Le **CPE** qui suit et conclut le programme sonne comme un adieu d'une absolue sérénité, à la fois simple, dépouillé, d'une sobre profondeur. Très beau récital.

CD, critique. Influences : Bach, Chopin. Laurence OLDAK (1 cd Klarthe, 2018)

La Fabrique sonore de CLARA IANNOTTA à METZ : les 5 fév, 25 et 31 mars 2020

METZ, Cycle CLARA IANNOTTA : les 5 fév, 25 et 31 mars 2020. **LA FABRIQUE SONORE…** Son vif intérêt pour la fabrication des objets remonte à l'enfance quand son père architecte lui expliquait qu'il ne faut pas acheter ses jouets mais les fabriquer. Ce qui est mieux si l'on veut comprendre les mécanismes et élargir son propre imaginaire. Depuis **Clara Iannotta (née à Rome en 1983)** développe sa propre idée du son ; non pas à partir d'une instrumentation déjà établie, mais en fonction des objets qu'elle peut elle-même construire, et des nouveaux sons que ses « jouets sonores » permettent.

_____

Résidence à l'Arsenal de METZ

La fabrique sonore de Clara IANNOTTA



L’idée de base, préalable à toute pièce peut-être une vision, une expérience, une sensation. Pour le cas de MOULT pour orchestre, le noyau préliminaire a été l’observation pendant sa résidence à la Villa Medicis en 2019, des mues des araignées ; en particulier leur capacité à produire deux états tangibles de leur existence : la peau morte, du passé ; la nouvelle enveloppe, celle de leur nouvelle existence. Il s’en est suivi l’élaboration d’une partition qui mêle le son de l’orchestre aux champs sonores issus de cassettes préenregistrées (écoutez ici **MOULT (2018-2019)** pour orchestre : https://soundcloud.com/claraiannotta). L’immersion dans un univers sonore inédit est total : la force des ondes convoque le bruit des planètes et les micro craquements, presque organiques, évoquent le grouillement secret, imperceptible d’une vie continue, souterraine et présente (durée : presque 17mn).



La résidence qui lui a été offerte par l'Arsenal de Metz découle de l'enthousiasme de **David Reiland**, actuel directeur de l'Orchestre National de Metz à la suite de son écoute de « ***Dead wasps*** » en 2016. L'idée de proposer à Clara Iannotta d'écrire pour l'Orchestre National de Metz a germé chez l'un et l'autre ; le chef étant curieux de découvrir ce que l'approche hors normes de la compositrice romaine peut apporter aux musiciens de l'orchestre… Une interrogation qui devrait se concrétiser en septembre 2021 avec la création d'une nouvelle œuvre pour orchestre que la compositrice amorcera fin 2020 ; d'une durée d'environ 20 mn, la partition sera étroitement conçue aux côtés des instrumentistes de l'orchestre, précisément pour préparer leurs instruments en vue de la réalisation de l'œuvre. Dans le cadre de sa saison 2019 – 2020, la Cité Musicale METZ offre des conditions optimales aux interprètes et créatrices d'aujourd'hui, les laissant libres d'approfondir encore et encore la réalisation de leur travail. C'est le cas de la danseuse **Sarah Baltzinger** qui a créé son dernier ballet le 29 janvier *« Don't you see it coming ? »* LIRE notre présentation de cette création qui explore le mythe de Barbe-Bleue. C'est aussi le cas de la joueuse de marimba **Vasselina Serafimova** qui présente comme Clara Iannotta une série de programmes de son cru, avec les partenaires et les complicités choisis, dont le nouveau programme « *Time* », réalisé in loco le 9 janvier dernier… LIRE notre article **METZ, Arsenal : l'écrin des musiciennes**.

ACTIONS PEDAGOGIQUES… Présente sur le territoire et dans la ville de Metz, la compositrice italienne associe étroitement les jeunes publics à sa quête des nouveaux sons. Elle fait de

la pratique musicale, un voyage et une expérience. De quoi accrocher concrètement l'intérêt des jeunes. En atelier (3 février), autour de la notion de « *jouets sonores* », Clara Iannotta présente et explique son travail aux lycéens, certains n'étant pas musiciens : « *ce qui est beaucoup plus intéressant et riche dans nos échanges car ils sont sans préjugés* », précise la musicienne. Elle commente ce qui l'inspiré au cours de l'écriture de ***Dead wasps*** ; pourquoi il s'agit de concevoir puis fabriquer les instruments nouveaux ; le titre de cette pièce comprend 3 volets ; au départ, il s'agissait d'une commande afin d'inventer une suite à la Courante de la Partita de JS Bach ; après une analyse très fouillée de l'écriture, des sauts de notes, des échelles très rapides enchaînées, Clara Iannotta s'est intéressée aux glissandos ; elle en a déduit des images et des mondes sonores inédits, puis a identifié les gestes et la pratique nouvelle, adaptés aux cordes pour produire les sons. Sur le site de Clara Ianotta, il est possible d'écouter ***Dead wasps in the jam-jar (III)*** par la Quatuor Diotima (nov 2018) : ici : http://claraiannotta.com/2019/01/hear-dead-wasps-in-the-jam-jar-iii/



Illustration : **Clara IANNOTTA** © L Hossepied

L'ÉCOLE DE L'ÉCOUTE… En une démarche ludique et pédagogique, les lycéens messins comprendront à regarder et mesurer un son, à le questionner c'est à dire à deviner le geste qui le produit ; et la matière du « jouet sonore » dont il fait. « *C'est un voyage interne dans le son, dans sa matérialité, sa densité, sa texture, sa genèse. Je ne m'intéresse pas à la temporalité musicale, c'est à dire à la notion de déroulement*

horizontal ; comment une note va d'un point A et à point B, ni à son développement, ni à l'enchaînement des sons différents. Avec les lycéens, j'aimerai regarder chaque son au microscope ; jauger, arpenter sa profondeur ; il s'agit d'une école de l'écoute ; il en résulte la découverte de craquements, de bruits, de dynamiques diverses. Mon approche est concrète. Avec les lycéens, je souhaite ensuite fabriquer les instruments qui produiront le son dont nous avons l'idée ; puis nous travaillerons de concert avec les élèves compositeurs du Conservatoire qui seront invités à composer pour les jouets sonores ainsi fabriqués », précise Clara Iannotta.



JOUETS MOTORISÉS : la « e-bow machine »… L'inventivité sonore de Clara Iannotta sait aussi détourner les instruments classiques. A partir du clavecin dont elle n'aime pas le son, ni son timbre, ni sa durée trop courte, la compositrice s'est intéressée à l'apport des ondes magnétiques révélées par l'utilisation des aimants agissant autour des cordes et qui produisent des ondes sonores sans contact (écoutez « **Improvisation with my e-bow circuit machine**, déc 2019 » ; ici : https://soundcloud.com/claraiannotta). Le geste né du e-bow permet de produire une vague sonore particulièrement stable et puissante (l'inverse du clavecin). C'est l'apport des instruments motorisés, autre voie de recherche que développe la compositrice avec la complicité de son partenaire depuis 2014, l'ingénieur **Jan Bernstein**. L'onde se déploie

comme un rayon continu, comme un faisceau saisissant par son intensité ; la machine permet de régler au millimètre la fréquence, et dans sa hauteur et dans sa longueur. Clara Iannotta en contraste et pour enrichir encore la texture de la matière sonore ainsi produite, ajoute des frottements, des enroulements percussifs qui semblent se cristalliser sur l'onde… Le spectre expressif de ce champs électromagnétique est spectaculaire et hypnotique. De quoi renforcer la place de l'Arsenal de METZ tel un laboratoire musical, le lieu des expérimentations imprévues. **Et si désormais les nouvelles voies de la recherche musicale contemporaine montraient leurs visages à Metz ? Cycle à suivre**.

AGENDA : les concerts de CLARA IANNOTTA à venir à METZ

REVERIES ITALIENNES
mer 5 février 2020, 20h
Arsenal Salle de l'Esplanade

Informations Réservations

Produire de nouveaux univers sonores, réinventer les formes du concert… la quête des compositeurs contemporains italiens Clara Iannotta et Francesco Filidei, « figures de la nouvelle génération », s'avère passionnante. L'Ensemble Linea permet la réalisation des sonorités envisagées, « innover en

transformant des objets en instruments et mettre l'inventivité au service du spectacle ». Ainsi le concert conçoit le jeu comme terreau d'expérimentation et renforce le pouvoir onirique de la musique. C'est le cas des deux œuvres de Clara Iannotta à l'affiche de ce concert dont l'envoûtant *Eclipse Plumage*…
Durée : 1h10 – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz

ECLIPSE PLUMAGE (2019)
Pour la première fois à Metz, Clara Iannotta travaille avec l'ensemble électronique Linea, un collectif qu'elle connaît mais avec lequel elle n'avait encore jamais réalisé de programmes. Eclipse Plumage est une nouvelle réflexion / recherche sur le parcours sinusoïdal des ondes, en un jeux de vibrations et de distorsions, selon que les aimants se rapprochent des cordes. En jouant sur le dessin des crêtes, l'intensité des pulsations, la compositrice semble dilater l'espace et le temps, les replier en une suite de signaux dont elle modifie constamment l'amplitude et la fréquence, mais en demeurant toujours dans la verticalité du son. Ici aucune recherche sur le développement temporel, l'idée d'une construction logique comme d'un déplacement mélodique ou harmonique cadré et formaté. Clara Iannotta met en lumière la notion des temporalités non fixes et jamais semblables. D'ailleurs pour elle, l'idée d'un temps identique n'existe pas. Il y a des temporalités multiples, simultanées. Pas de temps universel. Il semble que le matériau sonore s'organise en failles vertigineuses où s'engouffrent et se libèrent des éclats de matières sonores mobiles ; où surgissent aussi des hululements sourds évoquant toujours ce rapport trouble dans l'imaginaire de la compositrice, entre bruits abstraits et cris du vivant. La réalisation est toujours saisissante. Ecoutez ici ***Eclipse plumage*** (2019) : https://soundcloud.com/claraiannotta

(durée : 18mn).

Programme :
Francesco Filidei : Finito ogni gesto, Ballata 3
Clara Iannotta : ECLIPSE PLUMAGE – D’après Troglodyte Angels Clank By

RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/reveries-italiennes

_

MIGRANTES
mer 25 mars 2020, 20h
Arsenal Salle de l’Esplanade

Informations Réservations



Engagé sur le front des métissages culturels et de la création, l’Ensemble Linea propose dans « Migrantes », un concert abordant les thèmes de la migration et de l’égalité des genres. « Composé d’œuvres écrites par des femmes originaires d’Asie, du Moyen Orient, d’Océanie ou d’Europe, ce programme rend hommage à la richesse des croisements culturels et au courage, à l’humanité et à la force de femmes artistes qui, partout dans le monde, tentent de faire entendre leur propre voix et celle d’une culture imprégnée de métissages ». Clara Iannotta ouvre ce concert

avec « Paw-marks in wet cement (ii) », partition sur la mémoire.

Durée : 1h – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz / contrebasse : Florentin Ginot

Clara Ianotta présente sa nouvelle version du Concerto pour piano ; il ne s'agit pas d'une œuvre concertante classique, mais du jeu simultané de 3 instrumentistes qui jouent dans le piano. Tous les sons de l'œuvre proviennent du piano, lieu de transformation, boîte expérimentale et caisse de résonance unique d'où jaillissent et se fondent les sons, à partir du clavier « préparé »

Programme :

Clara Iannotta : Paw-marks in wet cement (ii)
Zeynep Toraman : …A gilding process that echoes back to ancient times (Création mondiale).
Liza Lim : The table of knowledge pour contrebasse seule
Feliz Macahis : Nouvelle oeuvre pour ensemble Création
Rebecca Saunders : Fury II pour contrebasse et ensemble

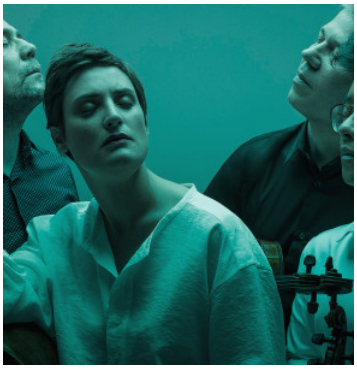
RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/migrantes

_

BEETHOVEN ET LA MODERNITÉ
mar 31 mars 2020, 20h
Arsenal, Salle de l'Esplanade

Informations Réservations

Clara Iannotta, poursuit sa résidence à la Cité musicale-Metz, et dévoile de nouveaux fragments de son travail en cours d'accomplissement. A partir des objets dont elle fait des instruments, la compositrice italienne réinvente son propre spectre sonore, envisage de nouvelles passerelles entre expérimentation ludique et nouvelles écritures sonores.



Complices de ce labyrinthe aux prolongements inédits, les instrumentistes du **Quatuor DIOTIMA** repousse les frontières de l'exploration esthétique : « Dead wasps in the jam-jar (iii) » plonge le spectateur dans « d'insondables profondeurs où le solo du violon s'étire dans des dimensions océaniques ». Pour l'année Beethoven 2020, dont est joué le sublime et visionnaire Quatuor n°15, les Diotima tisse les passerelles entre le prophète romantique et les perspectives ouvertes énoncées, permises par l'écriture de Carla Iannotta. La musique n'est-elle pas un questionnement continu qui ne cesse de réinventer les formes de l'avenir ?

Durée : 1h30 – Quatuor Diotima.

Clara Iannotta présente **le 3è volet du cycle Dead wasps**, réflexion et recherche spécifiques sur les glissandos et les sauts, créant à partir des instruments à cordes joués autrement, les sinus harmoniques inédits qui semblent à la fois immobiles et infinis.

Programme :
Karol Szymanovski : Quatuor n°2
Clara Iannotta : « Dead wasps in the jam-jar » (iii)
pour quatuor à cordes et électronique
Ludwig van Beethoven : Quatuor n°15

RESERVEZ ici:
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/beethoven-et-la-modernite

_

_____



RESERVATIONS & INFORMATIONS

3 programmes événements de **CLARA IANNOTTA** à METZ
https://www.citemusicale-metz.fr

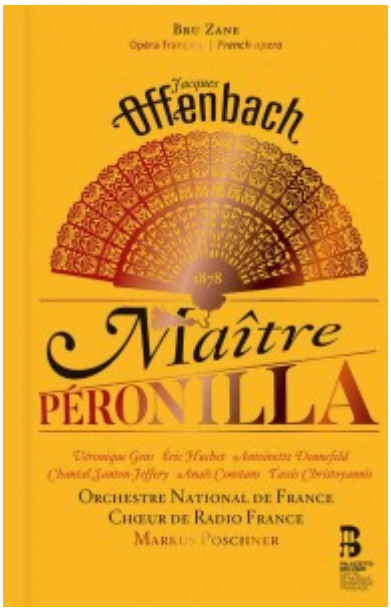
LIRE aussi notre présentation des **5 temps forts de la saison musicale 2019 2020 à la Cité musicale METZ**
https://www.classiquenews.com/metz-cite-musical-metz-saison-2019-2020-temps-forts/

ECOUTER VOIR CLARA IANNOTTA :

skull ark, upturned with no mast (2017–18) from Clara Iannotta on Vimeo.

CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra

français, 2019)



CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019). ***Maître Péronilla*** d'Offenbach tint l'affiche une cinquantaine de représentations après sa création aux Bouffes-Parisiens le 13 mars **1878** ; puis disparut comme il était apparu. Sa résurrection par le disque, fixant sa recréation en 2019 est-elle justifiée ? Tenons nous là un nouveau joyau de l'opéra romantique français ? Qu'en pensez ? Offenbach fait évolué son style après la Chute du Second Empire et l'avènement de la IIIè République, dans le contexte nationaliste des années 1870 et plutôt antiboch comme en témoigne la création de la Société Nationale de musique, destinée à promouvoir les créateurs français.
Tout cela n'allait pas empêcher la wagnérisme de prendre racines en France et surtout à Paris grâce à l'activité du chef exemplaire **Charles Lamoureux au début des années 1890…**

Plus concentrée et redoutablement efficace, la plume d'Offenbach a gagné en épaisseur voire en noirceur alors ; deux ans avant sa mort (1880), Offenbach voit grand à l'égal de son grand œuvre inachevé Les Contes d'Hoffmann : ici Péronilla renouvelle la leçon des ensembles de Rossini, nécessite 16 solistes pour 26 rôles (avec un excellent finale au II). Après Carmen de Bizet (1875), portée aussi par Manet en peinture, l'Espagne inspire les artistes et Offenbach cède à la sirène ibérique (en témoigne la fameuse et inoubliable trouvaille musicale de la malagueña) ; le compositeur renouvelle une vieille ficelle héritée du buffa le plus classique : une femme acariâtre (Léona), jalouse de sa (belle) nièce (Manoela) force cette dernière à épouser le vieux Don

Guardona. Mais la belle Manoela aime le bel Alvarès. Aidée de Ripardos et Frimouskino, Manoela parvient à épouser aussi Alvarès ; l'héroïne est bigame. La situation réserve quelques belles scènes et quiproquos dans le pur esprit boulevard, cocasse voire égrillard. Mais s'affirme Péronilla, maître chocolatier à Madrid qui endosse la robe d'avocat, son ancien emploi, défend sa fille et son époux de coeur (Alvarès) : les deux jeunes amants seront reconnus mari et femme, et Leona épousera le vieillard Guardona.
Comme chez Rossini, il faut particulièrement soigner le choix des solistes et réussir la galerie de portraits hauts en couleurs, ici réunie. Faux naïf bienveillant, Péronilla (**Eric Huchet**) sonne juste en défenseur (un rien tardif) de sa fille et d'Alvarès ; la Leona de **Véronique Gens** (plus connue comme tragédienne blessée et aristocratique) fait valoir ses saillies hispaniques plutôt cocasses, en duègne qui a des visées sur le jeune Alvarès… Cependant, les deux chanteurs peinent à atteindre cette élégance délirante que requiert l'invention d'Offenbach. Ils contrastent néanmoins à souhaits avec la tendresse de Manoela (**Anaïs Constans**). Distinguons aussi l'impeccable Frimouskino d'**Antoinette Dennefeld** ; le Ripardo, bien chantant et le mieux articulé du baryton **Tassis Christoyannis** tandis que **François Piolino**, professionnel du double registre, sait préserver au rôle de Guardona, sa finesse bouffonne. Plusieurs profils percutant dans la veine grotesque et délirante sont idéalement incarnés, tels **Philippe-Nicolas Martin** (Felipe, Antonio, deuxième juge), ou le ténor ailleurs parfait rossinien, **Patrick Kabongo** (en Vélasquez major, descendant direct du peintre baroque !), sans omettre **Yoann Dubruque** (Don Henrique) et **Jérôme Boutillier** (le Corrégidor, entre autres…). Voilà qui accrédite davantage l'inspiration parodique, sarcastique avec une pointe d'humaine tendresse cependant propre à Offenbach. Du Daumier riche en fantaisie et complicité. Ce Péronilla, qui troque le chocolat sévillant pour la robe noire, offrant un croustillant tableau au Tribunal (là on pense au talent mordant du caricaturiste), mérite évidemment d'être ainsi ressuscité.

Tapis orchestral surdimensionné pour ce qui devrait être une délicieuse fantaisie, l'Orchestre national de France associé à l'excellent Chœur de Radio France, peinent à respirer, colorer, en demi mesures et nuances. Le son est souvent épais et trop dense, allouant à la comédie des prétentions d'opéra. D'autant que le chef Markus Poschner, étranger aux subtilités et réglages de l'opéra comique français, manque de légèreté. Ceci n'ôte rien à la valeur de la réecréation et l'on rêve déjà d'une autre distribution, jeune et rafraîchissante, portée évidemment par un orchestre sur instrument d'époque.

CD, critique. Offenbach : Maître Péronilla, enregistré à Paris, Théâtre des Champs-Elysées, en juin 2019 – Éditions Palazzetto Bru Zane – Livre 2 cd

---

CD, critique. STRAUSS : lieder / DIANA DAMRAU / MARISS JANSONS (1 cd ERATO, janv 2019)



CD, critique. STRAUSS : lieder / DIANA DAMRAU / MARISS JANSONS (1 cd ERATO, janv 2019). D'abord, analysons la lecture des **lieder avec orchestre** : Diana Damrau, soprano allemande, mozartienne et verdienne, au sommet de son chant charnel et clair, parfois angélique, se saisit du testament spirituel et musical du Strauss octogénaire, le plus inspiré, qui aspire alors à cette fusion heureuse, poétique, du verbe et de la musique en un parlé chanté, « *sprechgesang* » d'une absolue plasticité. **Une lecture extrêmement tendre** à laquelle le chef Mariss Jansons (l'une de ses dernières gravures réalisées en janvier 2019 avant sa disparition survenue en nov 2019) sait apporter des couleurs fines et détaillées ; une profondeur toute en pudeur.

Née en Bavière comme Strauss, Diana Damrau réalise et concrétise une sorte de rêve, d'évidence même en chantant le poète compositeur de sa propre terre. Strauss était marié à une soprano, écrivant pour elle, ses meilleures partitions. Celle qui a chanté Zerbinette, figure féminine aussi insouciante que sage, Sophie, autre visage d'un angélisme loyal, Aithra du moins connu de ses ouvrages Hélène d'Egypte / Die Ägyptische Helena, se donne totalement à une sorte d'enivrement vocal qui bouleverse par sa sincérité et son intensité tendre comme on a dit.

Des Quatre derniers lieders / Ver Letzte Lieder, examinons premièrement « ***Frühling*** » : éperdu, rayonnant voire incandescent grâce à l'intensité ardente et pourtant très claire des aigus, portés par un souffle ivre. Cependant, la ligne manque parfois d'assise, comme si la chanteuse manquait justement de soutien. Puis, « ***September*** » s'enivre dans un

autre extase, celle d'une tendresse infinie dont le caractère contemplatif se fond avec son sujet, un crépuscule chaud, celui enveloppant d'une fin d'été ; la caresse symphonique y atteint, en ses vagues océanes gorgées de volupté, des sommets de chatoyance melliflue, – cor rayonnant obligé, pour conclure, où chez la chanteuse s'affirme cette fois, la beauté du timbre au legato souverain.

« ***Beim Schlafengehen*** » d'après Hermann Hesse, plonge dans le lugubre profond d'une immense lassitude, celle du poète éprouvé par le choc de la première guerre et le déclin de son épouse : impuissance et douleur ; la sincérité et cet angélisme engagé qu'exprime sans affect la diva, bouleversent totalement. En particulier dans sa réponse au solo de violon qui est l'appel à l'insouciance dans la candeur magique de la nuit. Cette implication totale rappelle l'investissement que nous avons pu constater dans certains de ses rôles à l'opéra : sa Gilda, sa Traviata… consumées, ardentes, brûlantes. Presque wagnérienne, mais précise et mesurée, la soprano au timbre ample et charnel reste, -intelligence suprême, très proche du texte, faisant de cette fin, un déchirement troublant.

« ***Im Abendrot*** » : malgré l'émission première de l'orchestre, trop brutale, épaisse et dure, le soprano de Damru sait s'élever au dessus de la cime des cors et des cordes. La qualité majeure de Diana Damrau reste la couleur spécifique, mozartienne que son timbre apporte à l'articulation et l'harmonisation des Lieder orchestraux : **irradié, embrasé, et pourtant sincère et tendre, transcendé et humain, le chant de Diana Damrau convainc totalement** : il s'inscrit parmi les lectures les plus personnelles et abouties du cycle lyrique et symphonique.

La flexibilité des registres aigus, l'accroche directe des aigus, la présence du texte, rendent justice à l'écriture de Richard Strauss qui signe ici son testament musical et spirituel, un accomplissement musical autant qu'un adieu à toute vie.

Le reste du programme enchaîne les lieder avec la complicité toute en fluidité et délicatesse du pianiste **Helmut Deutsch**, à partir de ***Malven…*** qui serait donc le 5è dernier lieder d'un Strauss saisi par l'inspiration et d'un sublime remontant à nov 1948, « dernière rose » pour sa chère diva Maria Jeritza… laquelle, comme soucieuse et trop personnelle, révéla l'air en 1982 ! Le soprano de Damrau articule, vivifie les ***4 Mädchenblumen*** dont la coupe et le verbe malicieux, enjoué rappelle constamment le caractère de Zerbinette. Ce caractère de tendresse voluptueuse quasi extatique appelant à un monde pacifié, idyllique qui n'existera jamais, semble dans le pénultième ***Befreit***, chef d'oeuvre à l'énoncé schubertien, traversé par la mort et la perte, le deuil d'une ineffable souffrance bientôt changée en bonheur final, que la diva incarne embrasée dans le moelleux d'aigus irrisés et calibrés, son timbre éprouvé, attendri.

Morgen l'ultime lied orchestré, d'après le poème de Mackay, se cristalise en une ivresse éperdue qui aspire au renoncement immatériel, à l'évanouissement, à la perte de toute chose : legato, flexibilité, beauté du timbre, associé à l'élégie du violon solo font un miracle musical pour ce programme d'une évidente musicalité. Splendide récital, élégant, tendre, musical. Bravo Diana.

CD, critique. STRAUSS : lieder / DIANA DAMRAU / MARISS JANSONS (1 cd ERATO, janv 2019). Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks / **Mariss Jansons**. L'heure n'est pas aux comparaisons déraisonnables tant leurs timbres et moyens respectifs sont

très différents mais le hasard des parutions fait que ERATO publie en janvier le même programme des Quatre derniers lieder, par Diana Damrau donc (orchestre) et par la franco-danoise Elsa Dreisig (piano), cette dernière interprète hélas moins convaincante et naturelle que sa consœur allemande… d'autant que la chanteuse française intercale diverses mélodies françaises et russes entre chaque lied de Strauss, au risque d'opérer une césure dommageable…

VIDEO : Diama DAMRAU chante *September* de Richard Strauss

LIRE aussi notre dépêche MORT DU CHEF MARISS JANSONS, nov 2019

CD, AMOUREUSE FLAMME : Massenet, Gounod, Berlioz, Saint-Saëns…Karine Deshayes

(1 cd Klarthe)

CD, AMOUREUSE FLAMME : Massenet, Gounod, Berlioz, Saint-Saëns… Karine Deshayes (1 cd Klarthe) – « Amoureuse flamme » ces mots empruntés à Marguerite vont comme un gant à notre mezzo nationale **Karine Deshayes** dont le velouté chaud, noble et articulé s'affirme ici avec l'aplomb de diva souveraine. Et il en faut tant les héroïnes convoquées sont altières et passionnées : toutes amoureuses et racées. Cendrillon, Charlotte (Werther) de Massenet ; La reine de Saba et surtout Sapho (et sa lyre immortelle) de Gounod ; sans omettre Marguerite et son « ardente flamme » (La Damnation de Faust de Berlioz) la cantatrice publie ce programme réjouissant pour ne pas dire irrésistible chez **KLARTHE records**. La soie sombre et cuivrée de son timbre en fait aujourd'hui par son style racée et naturel, sa prosodie parfaite, son élocution, une interprète taillée comme un diamant pour le beau chant romantique français. Les moyens techniques sur toute la tessiture sont idéalement maîtrisés et la cantatrice peut interpréter et incarner toutes les facettes de passionnantes héroïnes, dont les plus captivantes du grand opéra français : de Charlotte à Marguerite, de Rachel à la Reine de Saba… Cette Reine de Saba qu'hier une précédente diva mémorable et diseuse hors pair, la soprano Régine Crespin, savait aussi embraser et illuminer de son intelligence.

Dans le cas de sa cadette Deshayes (qui reçut une masterclass de son aînée), la transmission a été réelle et bénéfique, tant à tessitures différentes, les deux divas partagent la même équité, la même rayonnante clarté et la finesse d'intonation. L'articulation du français, sa caractérisation spécifique, le souci du texte avant la pure virtuosité et la beauté sonore distinguent aujourd'hui le chant de la diva française.

D'autant qu'aux airs connus, Karine Deshayes sait aussi défricher des perles écartées, restituant à la lumière… des joyaux injustement oubliés… comme La Juive d'Halévy (Rachel)

ou particulièrement l'air de blessure secrète de Catherine d'Aragon de l'opéra Henri VIII de Saint-Saëns. La noblesse des grandes amoureuses aristocratiques voire royales lui va comme un gant.
Plus facétieuse encore, Karine Deshayes aborde ici Carmen, ses paroles célébrissimes : « L'amour est enfant de Bohème, il ne connaît pas de loi », mais chantées sur un air alternatif qui souligne la fraîcheur et l'insolence de la jeune gitane, dans l'esprit inédit d'une chanson à boire…

Distinguons dans cette galerie enivrante voire vertigineuse quelques profils particulièrement convaincants : D'abord sa **Cendrillon** (Massenet) : la tension extrême, l'effroi parfois panique défende le texte en une narration vive et affûtée ; le mezzo qui doit avoir l'agilité coloratoura d'une Lakmé, exprime idéalement la détermination de Cendrillon, en femme forte. Belle justesse dans le chant et l'incarnation.
Puis sa **Catherine d'Aragon** (Henri VIII de Camille SainSaëns) pose l'épouse délaissée par son royal mari déjà envoûté par Anne Boleyn… C'est un air de nostalgie pour sa terre natale (l'Espagne), air de langueur macabre, où l'âme endolorie se laisse mourir, passive, en une mélodie sombre d'une douleur infinie, couleur de la dignité blessée : la diva fait surgir des couleurs fauves, celles d'une douleur interrogative, sans réponse.

Sa **Chimène** (Le Cid de Massenet) éclaire davantage les possibilités de la chanteuse tragique et noble, parfaite sœur du théâtre tragique classique de Racine ; le timbre sonne idéal pour ce dolorisme inquiet, intranquille, qui pleure son père. Semblable à Crespin, comme aux grandes divas qui ont marqué le chant français, Karine Deshayes subjugue par l'élégance du style, l'économie des moyens.

Diva romantique et tragique Deshayes au sommet

Se déploie enfin sa **Marguerite** (Damnantion de Faust de Berlioz) dans laquelle la tessiture convient parfaitement au caractère du rôle : celui d'une amoureuse éperdue, pudique mais passionnée, saisie par une passion qui la dévore ; en réalité le double féminin de Berlioz, lui-même âme tourmentée capable de s'engager au delà de toute raison

Dans une déclamation digne et noble elle aussi et sereinement tragique, **Sapho** (Gounod) s'éclaire de l'intérieur, avant que la houle marine ne le recouvre de son linceuil… Gounod, spécialiste de l'amour fatal, maudit (avec Roméo et Juliette) imagine la poétesse inspirée qui fait vibrer sa harpe céleste comme Orphée, sa lyre enchanteresse. Noblesse, simplicité, couleur intérieure d'un cœur qui meurt et se répand (au son du doux hautbois) : tout dans la voix de Karine Deshayes resplendit telle une magnifique leçon de chant et de bon goût. Son dernier aigu comme une imprécation ultime, ressuscite la malédictions des grandes sorcières de l'opéra baroque.

D'une activité intérieure irrépressible, proche de Puccini, la **Charlotte** du Werther de Massenet fait entendre des couleurs bouleversantes ; grand rôle pour grande interprète. C'est peut-être là dans cette ligne cuivrée, souple, ondoyante, cette couleur naturellement élégante, une résurgence du style de Régine Crespin dont La Deshayes perpétue le chien comme la beauté sombre, mais avec un sens du texte … moindre (c'est là son seul défaut, bien infime).
Deux airs de Charlotte qui montrent aussi quel fin psychologue Massenet demeure à l'opéra ; plus profond et juste que

décoratif et pompeux. Là encore, la voix de la mezzo française subjugue totalement : sa soie souple et caressante, capable d'harmonies sombres touche au cœur.

Pour Halévy, **Rachel** est une fille loyale : son air du II souligne la tendresse indéfectible de la fille obéissante, capable d'accepter la sacrifice que lui impose son père ; c'est la candeur et l'angélisme le plus souriant, sacrifiés outrageusement et cyniquement par un père. macchiavélique… Les couleurs de l'effroi, de la panique intérieure (« il va venir », exprimée par les cors lointains) sont idéalement exprimées entre pudeur et sincérité par une cantatrice qui trouve les accents justes de la pure innocence.

Quel saut avec l'air angélique qui précède, mais ici c'est l'air alternatif, moins connu, léger de **Carmen**, rafraîchissant, moins langoureux, suave et voluptueux que chanson à boire : le caractère et l'expressivité emporte cet air inédit.

Enfin **La Reine de Saba** de Gounod convoque air de sagesse amoureuse (« résigne toi mon cœur, oublie… »), d'admiration qui ménage la tessiture dans le medium dans un esprit de noblesse enveloppante. Vraie mezzo dramatique, agile aussi, aux aigus charnus et ronds, Karine Deshayes signe ici l'un de ses meilleurs albums discographiques. La beauté opulente du timbre éblouit et éclaire de l'intérieur chaque air.

Seule réserve, d'importance, la tenue de l'orchestre. Dommage qu'aux milles nuances de la diva, le chef Jean-François Verdier ne réponde pas avec cette même élégance et ce sens du scintillement intérieur. La direction est linéaire et confrontée à tant d'intelligence vocale, sonne lisse et sans guère d'implication. La seule performance et justesse de la diva suscitent évidemment **le CLIC de CLASSIQUENEWS.**

_____

_____



Cd événement, critique. Une amoureuse flamme : Karine Deshayes, mezzo-soprano (Massenet, Gounod, Berlioz, Saint-Saëns… 1 cd KLARTHE records). Parution nov 2019. PLUS d'infos sur le site de klarthe records : https: //klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/une-amoureuse-flamme-detail

_

_____

_____

Programme du cd « Une amoureuse flamme »
Jules Massenet: Cendrillon, Acte III, « Enfin je suis ici… » Cendrillon
Camille Saint-Saëns: Henry VIII, Acte IV, « Ô cruel souvenir » Catherine d'Aragon
Jules Massenet: le Cid, Acte III, sc 1,; »>Hector Berlioz: La damnation de Faust, partie IV, sc 5, romance « d'Amour l'ardente flamme » Marguerite
Charles Gounod: Sapho, Acte III » « Où suis je ?…Ô ma lyre immortelle « » Sapho
Jules Massenet: Werther, prélude
Jules Massenet: Werther, Acte III – Air des lettres : » « Werther… Werther… Qui m'aurait dit la place… je vous écris de ma petite chambre » » Charlotte
Jules Massenet: Werther, Acte III, « Va, laisse couler mes larmes… » Charlotte

Fromental Halévy: La Juive, Acte II, « Il va venir et d'effroi… » Rachel
Georges Bizet: Carmen, » « L'Amour est enfant de Bohême » » (Air alternatif) Carmen
Charles Gounod: La Reine de Saba, Acte III « « Me voilà seule enfin… Plus grand, dans son obscurité » « Balkis
Karine Deshayes, mezzo-soprano
Orchestre Victor Hugo – Jean-François Verdier, direction

ENTRETIEN avec Lise Benamozig (SINFONIETTA PARIS)

ENTRETIEN avec Lise Benamozig, administratrice de Sinfonietta Paris. Ce soir et demain, **SINFONIETTA PARIS** présente en deux soirées, le **QUATUOR HANSON**, formation récente composée de jeunes instrumentistes particulièrement convaincants. Un profil de musiciens que l'association parisienne souhaite défendre et accompagner dans leur développement. Cultiver les jeunes talents prometteurs, explorer tous les répertoires, en musique de chambre et musique symphonique, offrir une nouvelle alternative à l'expérience du concert traditionnel… **Lise Benamozig**, administratrice de Sinfonietta, présente l'activité de **SINFONIETTA PARIS**.

_____

CNC CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous présenter les objectifs de l'association SINFONIETTA PARIS ?***

Lise Benamozig : Dédiée aux musiciens internationaux à l'aube d'une carrière exceptionnelle, Sinfonietta Paris exprime une voix différente et offre à son public la chance de partager une expérience musicale unique. Passionnée par le monde de la musique de chambre et symphonique, Sinfonietta Paris soutient l'expression artistique d'une nouvelle génération d'interprètes à travers l'exploration d'un vaste répertoire et la redécouverte d'œuvres musicales parfois méconnues.

CNC CLASSIQUENEWS : ***Comment sélectionnez vous les artistes invités à se produire au sein de votre saison de concerts ?***

Lise Benamozig : Nos artistes font partie de la jeune génération d'interprètes qui nous ont été soit recommandés, soit ont gagné des compétitions internationales. La série « Music by the Glass » est dédiée aux musiciens chambristes : trios avec piano, quatuors avec piano, quintettes avec piano, ou encore quatuors à cordes ou sextuors…

CNC CLASSIQUENEWS : ***Que vivent les spectateurs qui assistent à vos concerts ?***

Lise Benamozig : Les spectateurs qui assistent aux concerts de Sinfonietta Paris partagent un concert intimiste et une dégustation de vin. Nos soirées-concerts « Music by the Glass » présentent un mélange de culture et de rencontres, de musique de chambre et de dégustation de vin, et offrent une occasion de découvrir des musiciens exceptionnels dans une ambiance chaleureuse. Chaque concert est suivi d'une dégustation de vin et d'une rencontre avec les artistes.

CNC CLASSIQUENEWS : ***Où se déroulent les concerts ?***

Lise Benamozig : Les concerts auront lieu au Reid Hall (Columbia Center), rue de Chevreuse dans le 6ème, et à la Fondation des Etats-Unis, dans le 14ème.



PARIS, les 31 janvier puis 1er février 2020 : 2 CONCERTS du Quatuor HANSON, quatuors de Haydn et Mozart. LIRE notre présentation complète des concerts du Quatuor HANSON, notre critique du cd HAYDN par le Quatuor HANSON (All shall not die) – découvrez la saison musicale 2019 2020 de SINFONIETTA PARIS, visitez le site de SINFONIETTA PARIS

sinfoniettaPARIS
l'expression artistique de la génération à venir

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi. Quand on voit revenir Yes de Maurice Yvain sur les scènes de plusieurs maisons, on ne peut que se réjouir. L'ouverture du répertoire du Palazzetto Bru-Zane et sa nouvelle exploration de l'opérette est un beau geste vers un répertoire trop souvent oublié, mésestimé voire méprisé.

Yes est un chef d'œuvre calibré au millimètre par **Maurice**

Yvain et **Albert Willemetz**. Duo mythique de l'opérette, ils peuvent être considérés comme les Mozart et Da Ponte des Années Folles. Yes, créée en **1928** au Théâtre des Capucines est originellement composé pour deux pianos. La partition est d'une richesse digne du livret. L'intrigue fabuleuse conte les déboires filiaux et amoureux du riche playboy Maxime Gavard, fils du « roi de la vermicelle ». La musique mêle à la fois jazz, swing, fox-trot et rythmes latinos.

Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité…

MOUAIS … « Je ne me doutais guère… »

En 2015, la version originale de Yes à deux pianos à été sublimement recréée par **Les Frivolités Parisiennes**. La mise en scène fabuleuse et dynamique de Christophe Mirambeau a joint la fidélité à l'ouvrage et une délicieuse fantaisie. Le cast et les deux pianistes nous ont révélé toute la richesse musicale et théâtrale de l'ouvrage.

En 2020 la tournée de Yes avec **Les Brigands** contraste totalement avec le spectacle brillant des Frivolités Parisiennes. Avec un parti pris qui se veut proche du burlesque, Vladislav Galard et Bogdan Hatisi survolent Yes sans vraiment apporter un argument clair. Alors que l'intrigue de base peut sembler superficielle, ce n'est pas une raison pour en faire un spectacle sans épaisseur. Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité. Yes, finalement, devient un prétexte plus qu'une œuvre. Pour le public qui découvre cette œuvre avec une telle mise en scène, on n'a qu'une lecture au premier degré, aux gags pas drôles et faciles.

Côté interprètes, on peine à s'y retrouver. La Totte correcte

mais fade de **Clarisse Dalles** n'apporte pas ce charme coquin so Montmartrois. **Célian d'Auvigny,** malgré ses efforts, manque de souplesse dans son jeu, et son émission n'est ni claire ni généreuse. Flannan Obé ne comble pas les lacunes de cette production malgré son talent manifeste. Passons sous silence le père Gavard décevant d'**Eric Boucher** et l'inexplicable parodie gigotante de **Caroline Binder** en Clementine et Loulou.

Finalement, la où nous crions « Yes! Yes! » c'est quand on voit l'interprétation de Thibault Perriard aux percussions.

En somme, cette production nous convainc que l'opérette doit continuer à être confiée à des artistes qui s'engagent à lui rendre son éclat avec respect et modernité.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, le 8 janvier 2020, Théâtre de l'Athénée – Louis Jouvet

Maurice Yvain
YES !

Totte – Clarisse Dalles
Maxime Gavard – Célian d'Auvigny
René Gavard – Eric Boucher
Marquita Negri – Emmanuelle Goizé
Madame de Saint-Aiglefin – Anne-Emmanuelle Davy
Monsieur de Saint-Aiglefin – Gilles Bugeaud
Roger – Flannan Obé
Clémentine / Loulou – Caroline Binder
César – Mathieu Dubroca

Paul-Marie Barbier – direction, piano et vibraphone
Matthieu Bloch – contrebasse
Thibault Perriard – percussions et piano
Vladislav Galard & Bogdan Hatisi – mise en scène